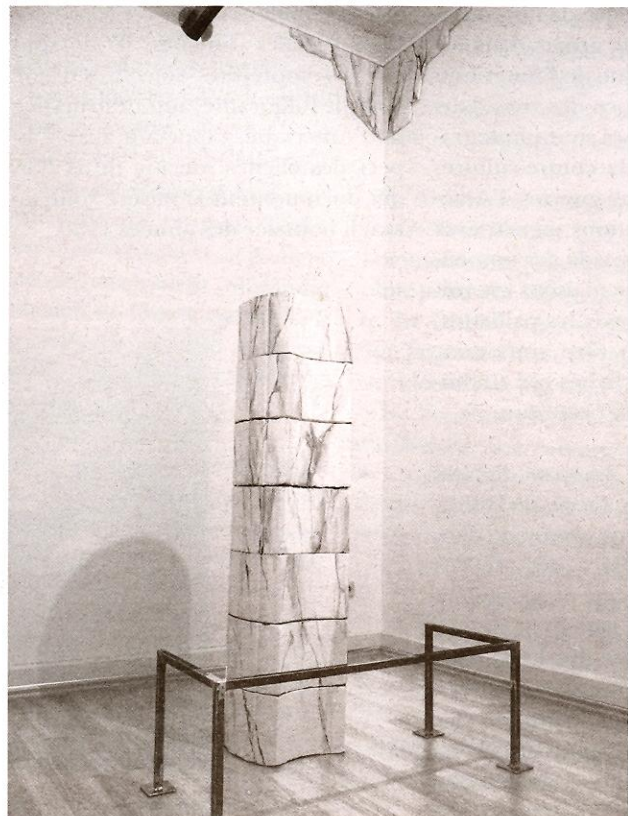


Copines d'art

Romina Calò

DÉCIDÉMENT, DUDELANGE et ses centres d'art ont misé sur les paires dernièrement. Parallèlement à Marco Godinho et Sébastien Gouju à la gare Dominique Lang (*d'Land* 14/08), Claudia Passeri et Michèle Walerich, alias « agence Borderline » selon les événements artistiques, ont investi la galerie Nei Liicht avec une partition à quatre main intitulée *Fontana Candida*. Joli titre évocateur pour les amateurs de vin italien, douce résonance de pureté toute féminine pour les aficionados de poésie. Inaugurée le 15 mars dernier, dans le sillon de la journée internationale de la femme 2008, l'exposition a bénéficié du soutien de la Commission d'égalité des chances entre femmes et hommes de la Ville de Dudelange, comme l'indique furtivement le *flyer*. Pourtant s'il y a un domaine où la femme semble avoir tiré son épingle du jeu depuis longtemps, c'est bien la culture, éternelle cinquième roue du carrosse politique, naine en budget et en enjeu car souvent considérée comme superflue. Quoiqu'il en soit, le souci de parité fourni par la Ville de Dudelange est à souligner : deux compères d'art dans un coin, deux copines d'art dans l'autre. Mission accomplie donc pour ce qui est de l'égalité des chances artistiques. Même inutile, tout effort n'en reste pas moins le bienvenu.

Inséparables ces deux-là, qu'elles soient à l'initiative de projets d'autrui avec Borderline, ou artistes indépendantes et pratiquantes. Toutes deux nées au Luxembourg il y a une trentaine d'années, Claudia Passeri



Romina Calò

Le virus marbré de Claudia Passeri

et Michèle Walerich ont fréquenté dernièrement les mêmes manifestations collectives. Bien sûr, elles semblent soucieuses de bien se distinguer l'une de l'autre à tel point que l'on en vient à se demander le bien-fondé d'un seul titre, fût-il de consonance féminine, pour une exposition aussi chamarrée. Fontaine candidate ou blanche fontaine, ce n'est clairement pas de la même que les deux artistes ont puisé leur inspiration pour ces œuvres récentes.

Si l'intervention de Michèle Walerich est toute en évocation, les deux travaux de Claudia Passeri comportent une dimension quasi minérale. Nu vestige d'un *happening* dont il subsiste quelques photos documentaires, une plaque d'acier est percée d'une citation de Roberto Saviano extraite de *Gomorra*, l'ouvrage dénonçant les pratiques de la Camorra, la mafia napolitaine, applaudie par la presse spécialisée. En gravissant un terre tout en tirant cette citation lourde de sens

par une ficelle tricolore vert blanc rouge, Claudia Passeri a peut-être voulu symboliser le chemin de croix de ce tout jeune auteur napolitain de 28 ans menacé de mort depuis la parution de son livre en 2006.

D'autre part, l'artiste semble avoir introduit un virus dans l'espace Nei Liicht, une sorte de maladie de peau qui se propage de mur en mur. À première vue, les symptômes en sont des plaques interrompues et disséminées de marbre blanc, noir et rose, qui apparaissent dans un coin, s'étalent au-dessus d'une porte et parfois font une irruption soudaine en colonies de colonnes. L'épidémie commence dès le rez-de-chaussée avec quelques apparitions camouflées parmi les poussiéreux vestiges archéologiques du petit musée local. À seconde vue, la maladie est moins noble, mais tout aussi travaillée : il s'agit de peintures en trompe-l'œil sur panneaux de MDF et sur modules en béton. Au lieu de muer vers le marbre, le mur devient faussaire et le béton se maquille pour devenir une pièce de musée protégé par une rambarde métallique. L'illusion que l'habit fera le moine ?

L'univers récent de Michèle Walerich est plus ténu mais tout aussi diversifié. Lié à l'enfance en ce qui concerne l'allusion au conte de fées et la citation de film hollywoodien à gros budget (*It was the beauty who killed the beast*) en miroir plexi et les *Images du monde flottant* au format A4 effectuées au crayon magique. Délicates et tremblantes, ce sont ces œuvres qui représentent le mieux la candeur

Claudia Passeri et Michèle Walerich ont investi la galerie Nei Liicht avec une partition à quatre main intitulée *Fontana Candida*

invoquée par le titre de l'exposition. Les autres travaux, le très imposant *Paradisgmes* et le petit *Prototype pour un volcan*, jouent sur la sensualité du formel et de la matière, tandis que la vidéo *Capture* se veut la touche lyrique de l'ensemble.

Claudia Passeri et Michèle Walerich sont deux personnalités très contrastées qui n'ont de cesse d'explorer leur créativité débordante, à grand renfort de moyens et de supports différents. Ni complémentaires ni similaires, elles semblent néanmoins avoir besoin l'une de l'autre. Non pas pour travailler ensemble, mais en même temps en tout cas. Bel exemple de motivation féminine.

Fontana Candida de Claudia Passeri et Michèle Walerich est accessible jusqu'au 27 avril au centre d'art Nei Liicht, rue Dominique Lang à Dudelange. Le centre est ouvert du mardi au dimanche de 15 à 19 heures. Plus d'informations sur www.centre-dart-dudelange.lu et sur www.borderline.lu.